dans toutes les parties de l'empire romain, les évêques et le pape à leur tête, devinrent les intendants et comme les économistes de l'Eglise, et celle-ci, même aux époques des plus terribles persécutions, se trouva posséder des richesses et des biens considérables, et les catacombes étant son principal patrimoine, la souveraineté pontificale posait déjà dans Rome souterraine ses premières assises.

Le prestige et l'influence extraordinaire dont jouissait alors le souverain Pontife, suffisait à exciter une véritable jalousie de la part des empereurs païens, et le jour de sa victoire, Constantin sait bien reconnaître le chef de toute l'Eglise, non seulement à l'autorité spirituelle qu'il exerce, mais encore aux biens et aux domaines dont il dirige l'administration. Devenu chrétien, le vainqueur de Maxence augmente lui-même ces richesses par d'importantes donations; et bientôt, devinant qu'il n'y a plus de place pour son trône dans une ville où s'élève la chaire pontificale, il transporte à Byzance le siège de son empire. Ce fut le point de départ d'un accroissement rapide du pouvoir des papes.

Aux jours des grands calamités, c'est le pape plutôt que l'empereur, que celui-ci règne à Milan ou à Constantinople, qui protège la ville et le peuple, répare les désastres dont Rome est couverte à la suite des invasions, quand les barbares eux-mêmes inflexibles devant les Césars, ont cependant courbé leur front avec respect devant la majestueuse intervention du Pontife romain; et pendant que les empereurs d'Orient, par leur incurie, leurs exactions et la tyrannie de leurs exarques perdent peu à peu l'autorité reconquise par les exploits de Bélisaire et de Narsès; que leur jalousie et l'ambition des patriarches les entraînent dans une opposition religieuse qui sera bientôt le schisme absolu, les papes, malgré leurs efforts pour contenir le peuple dans la soumission et le respect, gagnent chaque jour du terrain dans l'ordre temporel. En ceignant la tiare, Grégoire le Grand, obligé de surveiller la gestion de vingt-trois domaines répartis dans toute l'Italie et même en dehors de la péninsule, se plaint de ne pouvoir dire s'il est plutôt prince que pontife, et bientôt, en présence de l'apathie de l'empereur, se voit obligé de prendre en main la défense de Rome et de plusieurs autres villes contre les menaces des Lombards.

Cette action de la papauté devient plus nécessaire encore et plus évidente sous les règnes suivants, où la persécution iconoclaste pousse à la révolte les Italiens qui cherchent dans la puissance pontificale un refuge contre les Grecs persécuteurs et contre les armées d'Astolphe. L'indépendance et la souveraineté sont indispensables au Saint Siège pour sa propre sécurité, aussi bien que pour le salut de l'Italie et de toute l'Europe. C'est alors qu'abandonnés de leurs protecteurs naturels, les souverains Pontifes font appel aux rois de France. Pépin le Bref, chef de la dynastie carlovingienne, accourt en Italie, remporte contre les Lombards d'éclatantes victoires, et remet aux mains du pape